

Créolisation

par l'art et le design ?



École des Arts Décoratifs, Paris, 31 rue d'Ulm, 75005 Paris
Journée d'étude en ligne. Inscriptions :
evenement.recherche@ensad.fr

Créer dans le
Tout-monde

17/11/2020 10.00-18.30

Si la notion de créolisation a déjà été mobilisée dans les pratiques curatoriales (Martin 1989 ; Enwezor 2003), la manière dont elle est aujourd'hui revendiquée, mise en oeuvre, rejetée ou ignorée par une jeune génération d'artistes et de designers est en revanche moins bien connue. Prenant acte de cette lacune de la théorie de l'art et du design francophone, la journée d'étude « Créolisation par l'art et le design ? Créer dans le Tout-monde » propose de réfléchir à la façon dont la notion de créolisation dans toute sa richesse épistémologique, linguistique, politique et culturelle (Chivallon 2013) irrigue ou pas les pratiques contemporaines en art et en design et si, en retour, elle est une notion efficace pour explorer une des modalités possibles par laquelle la création peut affecter aujourd'hui les sociétés.

En effet, les mouvements de décolonisation par l'art et le design qui s'affirment depuis une dizaine d'années (Luste Boulbina 2018 ; Barbéris 2017 ; Mignolo et Vázquez 2013 ; Mignolo, 2000) nous amènent à questionner, par le prisme de la créolisation, la problématique de l'efficacité politique de l'art et son rôle dans la construction des sociétés post-coloniales.

Comment les artistes et les designers s'emparent-elles/ils de la notion de créolisation ? De quels sens se charge-t-elle dans le contexte de la création contemporaine ? Quels processus de traduction observe-t-on dans le

passage entre créolisation identitaire, créolisation littéraire et créolisation par l'art et le design ? Peut-on dès lors ouvrir cette notion aux pratiques de créations contemporaines sans en entraver sa capacité opératoire ?

Le concept du Tout-monde, énoncé pour la première fois par Édouard Glissant en 1997 dans un contexte littéraire et poétique, est une notion qu'il nous semble intéressante de convoquer pour interroger les perspectives contemporaines de la créolisation par l'art et le design car elle permet de penser l'intersection des cultures, des imaginaires et des créativités à l'échelle globale, mais aussi l'effervescence que suscitent les réactions des uns avec les autres. Toute création ne se pense ainsi que dans un rapport à l'Autre et d'un point de vue pluriel (Escobar 2018) voir « pluri-versel » (Glowczewski 2018) — ce que certains nomment « cosmopoétique » (Touam Bona 2019) — à l'intérieur d'une co-présence simultanée des êtres et des choses entre lesquels agissent et se produisent des « savoirs sensibles » et situés (Rancière 2000, Laplantine 2005).

Le point de départ de cette journée est une recherche publiée sous le titre *Éloj Kréyol* (2019) et issue du terrain homonyme entrepris depuis 2015 par le duo de designers dach&zephir. D'ici, en reprenant la formule désormais classique de James Clifford (1988 : 173) selon laquelle « nous sommes tous créoles maintenant dans nos propres archipels urbains »,

nous souhaitons, lors de cette journée d'étude, interroger la notion de créolisation dans le champ de l'art et du design et éprouver comment celle-ci ouvre à des nouvelles modalités de création issue des contacts interculturels et d'une vision relationnelle du monde.

Réunissant artistes, designers et chercheurs en sciences sociales, la journée d'étude « Créolisation par l'art et le design ? Créer dans le Tout-monde » alternera présentation académique, présentation-installation et présentation artistique afin de produire une réflexion critique sur la notion de créolisation, d'interroger les potentialités et les limites de son usage en art et design et penser les relations que cette notion entretient avec les notions connexes de décolonisation, de marronage et de résistance.

Pour plus d'informations, écrire à :
francesca.cozzolino@ensad.fr
sophie.krier@ensad.fr



Image : photo issue du projet de diplôme « Identités déracisées » par Charlotte Attal, designeuse graphique, 2020, à l'École des Arts Décoratifs, Paris.

Isabelle Barbéris, « Dérives décoloniales de la scène contemporaine », *Cité*, n°72, 2017/4, p.199-212.

James Clifford, *The Predicament of Culture. Twentieth-Century Ethnography, Literature and Art*, Harvard University Press, 1988.

Christine Chivallon, « Créolisation universelle ou singulière ? Perspectives depuis le Nouveau Monde », *L'Homme*, 2013/4 (n°207-208), p. 37-74

Okwui Enwezor (dir.), *Créolité and Creolization, Documenta 11 _ Platform 3*, Hatje Cantz, 2003.

Arturo Escobar, *Design for the Pluriverse. Radical Interdependence, Autonomy, and the Making of Worlds*, Duke University Press, 2018.

Édouard Glissant, *Poétique, 4. Traité du Tout-monde*, Gallimard, 1997.

Barbara Glowczewski, « Le pluriversel à l'ombre de l'universel », *Terrestre*, novembre 2018, en ligne : <https://www.terrestres.org/2018/11/15/le-pluriversel-a-lombre-de-luniversel/>

Sophie Krier (dir.), *Éloj Kréyol : Meanderings in the field of decolonial design*, Onomatopée, 2019.

Seloua Luste Boulbina, *Les miroirs vagabonds ou la décolonisation des savoirs (art, littérature, philosophie)*, Les Presses du Réel, 2018.

Jean-Hubert Martin, *Les magiciens de la terre*, Editions du Centre Pompidou, 1989.

Walter Mignolo et Rolando Vázquez, « Decolonial Aesthetics: Colonial Wounds/ Decolonial Healings », *Social Text Periscope*, 2013, en ligne : https://socialtextjournal.org/periscope_article/decolonial-aesthetics-colonial-woundsdecolonial-healings/

Walter Mignolo, *Local Histories/ Global Designs. Coloniality, Subaltern Knowledges and Border Thinking*, Princeton University Press, 2000.

François Laplantine, *Le social et le sensible*, Téraèdre, 2005.

Jacques Rancière, *Le partage du sensible*, La Fabrique, 2000.

Dénètem Touam Bona, « Cosmo-poétique du refuge, Comment les esclaves en fuite ont réinventé la liberté », *Z Revue itinérante d'enquête et de critique sociale*, n°12 Guyane Trésors et conquêtes, 2018, en ligne : <https://www.terrestres.org/2019/01/15/cosmo-poetique-du-refuge/>

10.00 / 10.30 - Introduction

Francesca Cozzolino (Anthropologue, EnsadLab /Lesc), Arnaud Dubois (Anthropologue, Ensa-Limoges /HT2S-Cnam/EnsadLab), Sophie Krier (Artiste chercheure, EnsadLab)

10.30 / 11.30 - Christine Chivallon

Anthropologue et géographe, CNRS, UMR « Passages », Université de Bordeaux (p. 8-9)

> *La créolisation : du concept à la politique et à la poétique*

En introduction à la journée d'étude, Christine Chivallon proposera une réflexion critique et théorique sur la notion de créolisation : son origine, son évolution temporelle, disciplinaire, linguistique et culturelle, ainsi que les usages, les appropriations et les abus ou limites de cette notion dans le contexte du monde que nous habitons aujourd'hui.

11.30 / 12.30 - Dénètem Touam Bona

Écrivain et artiste chercheur (p.10-11)

> *Vers une cosmopoétique du refuge*

Touam Bona explicitera le rapport entre « fugue » - les formes de vie et de résistance furtives - et « refuge » - les espaces-temps qu'elles déploient. Sa réflexion est issue d'expressions créatives rencontrées lors de voyages, missions d'éducation et études

de terrain et à l'aune de l'expérience du « marronnage ». Il montrera comment cette notion, issue du contexte esclavagiste, peut être étendue à un ensemble de pratiques créatives de résistance.

12.30 / 14.00 - Pause déjeuner

14.00 / 15.00 - dach&zephir

Florian Dach et Dimitri Zephir, designers (p.12-13)

> *Éloj Kréyol : comment rendre visible, par des objets, des spécificités historiques et créatives de l'île Martinique ?*

dach&zephir exposeront les enjeux de leur recherche *Éloj Kréyol*, fruit d'une enquête de terrain et d'un projet pédagogique en Martinique. Quel peut être le rôle d'un objet dit « témoin » en relation aux économies de pouvoir du design d'aujourd'hui? Comment croiser richesses et incohérences matérielles et culturelles dans un seul et même objet ?

15.00 / 16.00 - Rolando Vázquez

Sociologue, University College Roosevelt / Utrecht University, (p.14-15)

> *Créolisation et décolonialité comme alternative à la Modernité.*

La décolonialité et la créolisation en tant que pratiques situées offrent des alternatives à la Modernité eurocentrée. Elles articulent des coalitions relationnelles

parmi les narratifs effacés, dénigrés, reniés qui ont été amputés de leurs possibilités de « devenir monde ». Vázquez exposera comment les luttes décoloniales nous appellent à une réorientation de nos pratiques épistémiques et esthétiques, ainsi que de nos pratiques pédagogiques et artistiques.

16.00 / 17.30 - Florence Lazar

Projection du film de Florence Lazar « Tu crois que la terre est chose morte » (2019, France, Sister Productions, 70 min) suivie d'une rencontre avec l'artiste, modérée par Laura Bini Carter, chercheuse en anthropologie sociale (City University of New York Graduate Center (CUNY) (p.16-17)

Le film se situe en Martinique. Il est à la fois une exploration des lieux de résistance à la crise écologique et une mise en scène des femmes et des hommes qui se pensent et qui agissent sur le terrain historique de la colonialité.

17.30 / 18.30 - Table ronde

Présentation de « Identités déracisées » par Charlotte Attal, diplômée de l'École des Arts Décoratifs, Paris (design graphique), et de « En quête de soi. Enquête par l'image » par Rachel Marsil, étudiante à l'École des Arts Décoratifs, Paris (design textile), suivie d'une table ronde avec les intervenant-e-s de la journée, modérée par Ruedi Baur (designer et enseignant à l'École des Arts Décoratifs, Paris). (p.18-19)

Résumé > *La créolisation : du concept
à la politique et à la poétique.*

Christine Chivallon



La créolisation est d'abord, du point de vue de l'usage du terme et de son histoire, un concept forgé par des historiens et des anthropologues spécialisés sur les sociétés à fondement esclavagiste du Nouveau Monde. Dans cet exposé, je reviendrai sur l'histoire de cet usage et sur les différents domaines de signification que ce dernier a pu tracer. Il s'agira de montrer que le terme « créolisation » recouvre en définitive des acceptions assez éloignées. Cette description d'une polysémie riche d'enseignements nous conduira à envisager les positionnements ou les postures politiques qu'engage la mobilisation du terme « créolisation ». Je tenterai ensuite d'aborder la dimension poétique voire utopique de la notion telle que l'a forgée Édouard Glissant, la trajectoire du terme devenant ici particulièrement propice pour questionner les démarches qui nous confrontent à la difficulté lancinante de percevoir le monde « tel qu'il est » ou le monde « tel que l'on voudrait qu'il soit ».

Christine Chivallon est anthropologue et géographe, directrice de recherche 1ère classe au CNRS. Ses recherches portent sur les questions de cultures, mémoires et matérialité et s'intéressent au pouvoir des médiations matérielles dans les représentations sociales. Elles sont principalement consacrées aux univers caribéens et aux sociétés à fondement esclavagiste des Amériques. Elles comportent également un important volet théorique et épistémologique engagé dans une démarche réflexive sur les outils d'analyse du chercheur.

Image : L'omniprésence du barbelé ou la violence du creuset de la créolisation... (Plage « privée » de l'Université des West Indies à la Jamaïque.
Cliché : Laurent Chivallon) Source: <http://www.fmsh.fr/fr/recherche/24268>



Image : Signe, Bangui, 2007. Photo Dénètem Touam Bona.

Que serait un monde où il n'y aurait plus de refuge ni pour les humains contraints à fuir leurs terres (extinction du droit d'asile), ni pour l'ensemble des vivants menacés par l'exploitation féroce des « ressources naturelles » ? L'émergence de la Covid 19 à Wuhan, fin 2019, manifeste au grand jour le fait que la frontière entre forêts, « plantations » (élevage et agriculture industriels) et métropoles est en passe de se dissiper, ce qui ne peut que favoriser les zoonoses et leur dissémination accélérée à l'échelle du globe. Et l'extinction de cette frontière ne signifie rien d'autre que l'extinction du « dehors ». Alors, comment échapper au cosmocide, où trouver refuge ?... Dénètem Touam Bona évoquera son projet en cours, « La sagesse des lianes » (exposition prévue pour l'été 2021), où il tente de mettre en œuvre une « cosmopoétique du refuge » (en résonance avec la notion de « Tout-monde »), à partir de l'expérience du marronnage et des cosmologies afrodiasporiques.

Né à Paris, **Dénètem Touam Bona** fait partie de ces auteurs afropéens, à l'identité frontalière, qui tentent de jeter des passerelles entre des mondes que vrille, aujourd'hui encore, la « ligne de couleur ». Collaborateur de l'Institut du Tout-monde, il est l'auteur d'un essai, « Fugitif, où cours-tu ? » (PUF 2016), consacré aux marronnages et à ce qu'il appelle la « fugue » : les formes de résistance furtives, les vies en mode mineur.

Résumé > *Éloj Kréyol : Comment rendre visible par des objets, des spécificités historiques et créatives de l'île Martinique ?*

Florian Dach et Dimitri Zephir



Image : Couteau CHIEN (couteau pou fwi), Éloj Kréyol, dach&zephir, 2020 ©Andrés Baron

dach&zephir exposeront les enjeux de leur recherche Éloj Kréyol, fruit d'une enquête de terrain et d'un projet pédagogique en Martinique. Quel peut être le rôle d'un objet dit « témoin » en relation aux économies de pouvoir du design d'aujourd'hui? Comment croiser richesses et incohérences matérielles et culturelles dans un seul et même objet ?

Diplômés de l'École des Arts Décoratifs, Paris avec les félicitations du jury, Florian Dach (1990) et Dimitri Zephir (1992) forment depuis 2016 le duo de designers **dach&zephir**. Les projets qu'ils mènent, mélange de ferveur et de poésie, ont vocation à être des porte-paroles de biographies et histoires plurielles — avec leurs richesses et leurs interférences — célébrant l'urgente et nécessaire diversité du monde. Une approche qui s'inscrit dans la pensée « Tout-monde » du poète martiniquais Édouard Glissant.

Résumé > *Créolisation et décolonialité
comme alternative à la Modernité.*

Rolando Vázquez



Carte postale utilisée en frontispice du livre : Vázquez Rolando, *Vistas of modernity. Decolonial aesthetics and the end of the contemporary*, Amsterdam: Mondriaan Fund (Essay 014), 2020.

La décolonialité et la créolisation, en tant que pratiques situées, offrent des alternatives à la modernité eurocentrée. Elles articulent des coalitions relationnelles parmi les narratifs effacés, dénigrés, reniés qui ont été amputés de leurs possibilités de « devenir monde ». La lutte décoloniale, c'est une lutte contre l'oubli, pour la justice et la dignité des autres mondes ; une lutte pour le « redevenir et faire monde ». Décoloniser les savoirs et les esthétiques, face au grand défi de l'ordre moderne/colonial, nous appelle vers une réorientation de nos pratiques épistémiques et esthétiques. La transition décoloniale annonce une sortie des affirmations auto-proclamées de la modernité, de la souveraineté de ses énoncés et de la primatie de la contemporanéité. Décolonialité et créolisation nous orientent ainsi à leurs manières vers des pratiques pédagogiques et artistiques capables de traverser la « négation de la différence coloniale » : des pratiques d'écoute, de réception, de guérison et de tissages de mondes relationnels.

Rolando Vázquez est Associate Professor of Sociology au University College Roosevelt, Utrecht University et chercheur affilié au Gender Studies Department et au Research institute for Cultural Inquiry (ICON), Utrecht University. Il coordonne la Decolonial Summerschool de Middelburg avec Walter Mignolo depuis onze ans. Il s'est engagé dans le mouvement de Decolonial Aesthetics. Par son travail, il cherche à développer des pratiques de pensée et d'apprentissage qui transgressent les cadres dominants de la contemporanéité, de l'hétéronormativité et de la colonialité.

Résumé > *Tu crois que la terre est chose morte*

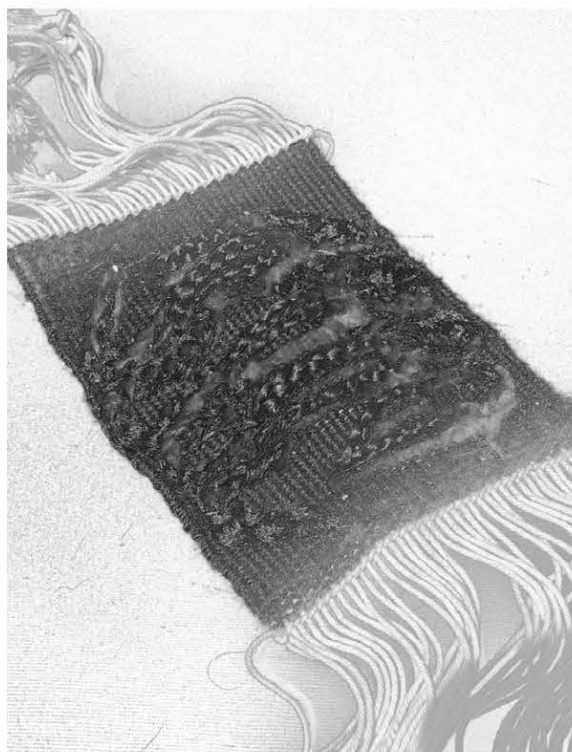
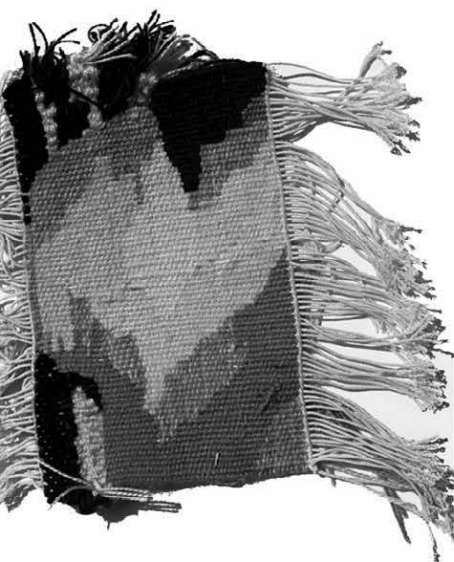
Film de Florence Lazar suivi par un échange avec l'artiste, animé par Laura Bini Carter



« Tu crois que la terre est chose morte » déploie le contexte écologique et politique en Martinique à travers des rencontres avec des paysan·e·s., un ethno-pharmacologue et une herboriste médicinale locaux. Ce contexte se caractérise avant tout par une pollution généralisée résultant de l'usage massif de la chlordécone. Pendant plus de vingt ans, ce pesticide cancérigène a été utilisé par un petit nombre de personnes descendant des premiers colons esclavagistes des Antilles, afin de préserver les plantations de bananeraies destinées à l'exportation. La pollution ainsi causée a rendu la vie de la population particulièrement précaire, et reflète ce que Malcom Ferdinand, dans « Une écologie décoloniale », appelle une *habiter colonial*: « Plus qu'une contrainte par un effet de marché, la domination écologique désigne ici une imposition pure et simple d'une vie toxique. » Les différents personnages du film explorent des approches alternatives pour contrer cette destruction environnementale à partir de pratiques et transmissions de savoirs ancestraux. Ainsi, le regard sur la nature vacille ; elle apparaît tantôt comme domestiquée et exploitée à grande échelle, tantôt contaminée par des substances toxiques invisibles, tantôt comme une alliée dans la lutte pour la survie.

Florence Lazar est une réalisatrice et plasticienne française. Depuis 20 ans, ses vidéos, installations et photographies sont exposées dans les musées et centres d'art contemporain en France et à l'étranger. Ses œuvres s'attachent à révéler l'émergence d'une parole, et des gestes dans un contexte géographique et social particulier. Le recours à l'enquête historique et la notion de transmission de l'histoire sont les vecteurs de son travail. Ses films documentaires construisent des narrations dans des endroits souvent en crise, dans lesquelles se déploient les récits subjectifs face à l'autorité de l'Histoire, comme son film « Kamen, les pierres », 2014 traitant de la falsification de l'histoire, en République serbe de Bosnie, après la purification ethnique. En 2016, elle inaugure une commande publique au collège Aimé Césaire à Paris. En 2019, une rétrospective est consacrée à l'ensemble de son œuvre au Jeu de Paume. Son film « Tu crois que la terre est chose morte », 2019 a été programmé sur Arte/Lucarne au printemps 2020.

Laura Bini Carter est anthropologue de formation nord-américaine. Depuis 2004, elle pratique et étudie des danses et musiques du bassin caribéen. Elle analyse l'intersection entre le politique et l'esthétique dans le contexte (post)-colonial. Elle porte une attention particulière à la perpétuation des inégalités raciales et de classe qui sont palpables malgré les résistances créatives et les mobilisations sociales qui rythment la vie aux Antilles.



Cette journée d'étude est organisée
par la plateforme « art, design et société »
(Francesca Cozzolino, Arnaud Dubois
et Sophie Krier) d'EnsadLab (laboratoire
de l'École des Arts Décoratifs - Université
Paris, Sciences et Lettres, PSL) avec le
soutien de la Chaire arts & sciences de
l'École polytechnique, de l'EnsAD-PSL
et de la Fondation Daniel et Nina Carasso.

*Conception graphique du visuel de
couverture et du livret : Charlotte Attal*

*Image : photo issue du projet « En quête de soi. Enquête par l'image »
par Rachel Marsil, design textile, 2020, à l'École des Arts Décoratifs, Paris.*

